Revue-IRS

Revue Internationale de la Recherche Scientifique (Revue-IRS)

ISSN: 2958-8413

Vol. 4, No. 6, novembre 2026

This is an open access article under the CC BY-NC-ND license.

Evolution des caractères de la population issue de l'immigration dans la ville d'Aboisso (Sud-Est de la Côte d'Ivoire)

Mélèdje Melaine MEL

Institut de Géographie Tropical, université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Résumé: La Côte d'Ivoire est l'un des principaux pays d'immigration en Afrique de l'Ouest, avec des taux de 78% en interne et 22% en internationale (ANSTAT, 2021). Cette immigration héritée de la période coloniale avec le SIAMO en 1952, a historiquement alimenté les régions forestières du Sud-Est. La ville d'Aboisso, capitale du Sud-Comoé et premier pôle cacaoyer depuis 1888, en est une illustration parfaite. Cependant, depuis la crise économique enregistrée au lendemain du miracle ivoirien et marquée par le glissement du front cacaoyer vers le Sud-Ouest, le contexte migratoire y a muté. Dès lors, comment s'est adaptée l'immigration dans cette ville? L'objectif général de cette étude est de comprendre les dynamiques évolutives autour de l'immigration à Aboisso. La méthodologie a combiné la consultation de la documentation, l'observation, l'inventaire des activités et services. On a réalisé une série d'entretiens : avec 3 membres de la notabilité autochtone, des responsables de la mairie et de la direction de la construction. On a administré un questionnaire à 285 immigrants (19 quartiers x 15 individus) selon la formule de Fisher corrigée avec majoration de 5%. Les résultats montrent une assise démographique constante avec un taux resté supérieur à 52% depuis 1975. On observe une inversion des facteurs d'attrait de 82% pour l'agriculture en 1980 à 73% pour l'administration en 2021, liée au statut de chef-lieu de circonscription administrative. Le profil des immigrants s'est qualifié, de 43% de non scolarisés en 1998 à 41% d'universitaires en 2021. Le taux d'immigration interne est de 87,71%, supérieur à la fréquence nationale. L'adaptation se traduit par une impatronisation économique des immigrants et une insertion par l'habitat avec 31% de propriétaires, participant ainsi à la hausse du foncier et à la modernisation de l'habitat.

Keywords: Côte d'Ivoire; Aboisso; Ville; Immigration; Evolution;

Digital Object Identifier (DOI): https://doi.org/10.5281/zenodo.**24285510**

1 Introduction

En Afrique de l'Ouest où on la situe, la Côte d'Ivoire fait partie des pays à très forte immigration. C'est d'ailleurs un des caractères principaux de sa population. Les chiffres officiels présentent des taux de 22% et 78%, respectivement au niveau international et interne (ANSTAT. 2021). Selon MAFOU K. C. (2012 : 21) et MEL M. M. (2018 :18), l'origine de l'immigration telle qu'on la perçoit aujourd'hui en Côte d'Ivoire, date de la période coloniale, avec pour date charnière le début des activités du SIAMO en 1952. Le Syndicat Interprofessionnel pour l'Acheminement de la Main d'Œuvre (SIAMO), avait à l'époque pour rôle d'approvisionner le territoire ivoirien

en main-d'œuvre voltaïque. DENIEL R. (1968 :99) souligne à cet effet que dans ce cadre, le recrutement va atteindre plus de 20 000 individus par an de 1953 à 1959.

Ainsi, la migration en direction du Sud ivoirien est donc relativement ancienne. L'ordre colonial a délibérément créé un processus de migration forcé pour pourvoir en main d'œuvre les régions forestières, avec pour objectif principal de faire coïncider concentration de population et activités économiques (BROU K. et CHARBIT Y., 1994 :36). Une telle stratégie a eu pour résultat l'installation d'importantes communautés étrangères en Côte d'Ivoire. Aujourd'hui encore, en raison des nombreuses opportunités économiques dont elles regorgent, les localités de la frange littorale et côtière sont principalement les plus impactés par l'immigration.

Aboisso a donc très tôt actée la présence d'immigrants. Cependant, depuis la communalisation à partir de 1980, et ce, à l'instar de la plupart des villes secondaires dans le pays, Aboisso a amorcé une sorte de transition sociale. Dans ce contexte particulier, si l'année 1980 marque le véritable démarrage de la décentralisation et l'essor de la politique de communalisation, faut souligner le fait que le pays connaît sa toute première crise économique d'après l'indépendance. La fin du miracle ivoirien et la dégradation financière poussent l'Etat à reformer la gestion locale. De manière concomitante, le phénomène d'immigration connait une mutation rapide à Aboisso, surtout avec le glissement de l'activité cacaoyère vers le Sud-Ouest. On se pose alors la question de comment s'est adaptée l'immigration dans cette ville ? Cet article explique à travers un agrégat d'indicateurs, la complexité du processus évolutif de l'immigration dans la ville d'Aboisso. Le plan adopté pour apporter une réponse à cette question centrale s'illustre par la déclinaison de la méthode de collecte des données, avant de conclure, les résultats seront présentés puis discutés.

2 Méthodologie de collecte

Le focus méthodologique s'attèle à situer l'espace d'étude et présenter les techniques et outils de collecte en usage.

2.1 Situation géographique de l'espace d'étude

La ville d'Aboisso est située dans le Sud-Est de la Côte d'Ivoire, à 116 km à l'Est d'Abidjan. C'est l'une des villes les plus proche de la frontières Ghanéenne.

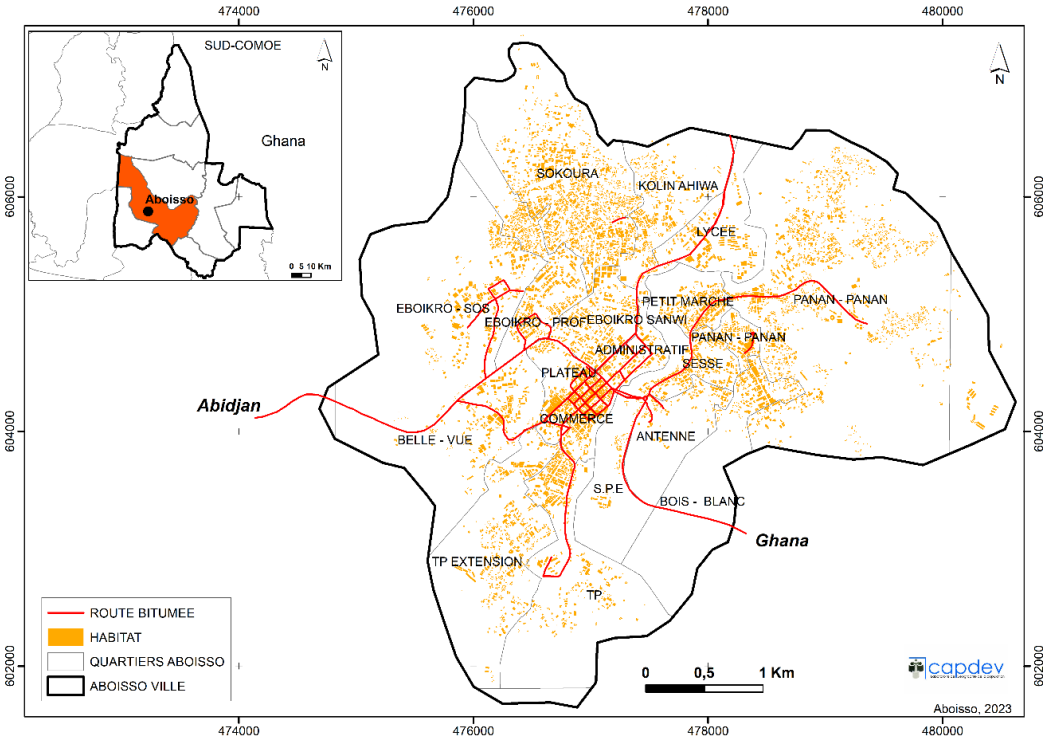


Figure 1: Situation géographique de la ville d'Aboisso

Le peuple autochtone et propriétaire coutumier des terres est un groupe de l'ethnie Agni, les Sanwi. Cette ville fait partie du royaume du Sawi, l'un des plus anciens royaumes en Côte d'Ivoire. Sur le plan administratif, Aboisso est chef-lieu de commune, de sous-préfecture, de département et de région. Les premières traces d'installation humaine dans cet espace remontent aux années 1700.

2.2 Méthodes et outils de collecte de données

Dans le cadre de cette recherche, la méthode de collecte des données a débuté par la révision d'une partie de la littérature traitant des questions de migration. Ainsi, au sein des bibliothèques de l'Institut de Recherche en Développement (IRD) et de l'université Félix HOUPHOUET-BOIGNY, des articles scientifiques et des thèses ont étés consultés. Auprès de l'Agence Nationale des Statistiques (ANSTAT), structure qui a en charge la gestion d'une importante base de données démographiques et cartographiques, on s'est approprié des informations sur les chiffres des recensements de même que la base cartographique ayant servi à réaliser les cartes. Cette étape constitue en quelque sorte la phase théorique.
On a par la suite réalisé une enquête de terrain proprement dite. Cette phase pratique a acté l'observation du terrain et l'inventaire des activités économiques dans la ville. On a ainsi réalisé un inventaire structures administratives publiques et des activités détenues par les immigrants. Puisqu'on parle de dynamisme migratoire, faut observer et dénombrer les indicateurs de ce dynamisme. Des prises de vue ont été réalisées au cours de cette phase d'observation.
Des entretiens ont aussi étés menés. Dans un premier temps auprès des autorités coutumières, avec trois notables autochtones. On a pu cerner un certain nombre de constat évolutif autour de l'approche de l'immigration par les autochtones au sein de la ville d'Aboisso. Pour rappel, la culture autochtone est encore marquée dans cette ville. On l'illustre par la présence du siège de la chefferie. Dans un second temps, on s'est entretenu avec un responsable dans chaque structure étatique en charge de la gestion urbaine (direction technique de la mairie, direction de la construction et de l'urbanisme). Ce second round d'entretien avec les autorités administratives dans la ville a permis d'éclairer l'ancrage actuel des immigrants dans la dynamique urbaine actuelle.
L'administration du questionnaire a nécessité la sélection d'un échantillon auprès de la population cible constituée des non autochtones. Pour cela, on a utilisé la formule de fisher.

$$n_0 = (t^2 \times p \times q) / e^2$$

Avec :

- n_0 : taille initiale de l'échantillon ;
- t : coefficient correspondant au niveau de confiance, soit 1,96 pour un niveau de confiance de 95 % ;
- p : proportion de la population présentant la caractéristique étudiée ;
- q : proportion complémentaire, avec $q = 1 - p$;
- e : marge d'erreur tolérée, soit 0,06.

La proportion exacte de la population présentant les caractéristiques étudiées n'étant pas connue *a priori*, la valeur $p = 0,5$ a été retenue. Ainsi, $q = 0,5$.
L'application de la formule donne :

$$n_0 = (1,96^2 \times 0,5 \times 0,5) / 0,06^2$$

$$n_0 = (3,8416 \times 0,25) / 0,0036$$

$$n_0 = 266,78$$

La taille initiale de l'échantillon est donc de 267 individus.
Étant donné que la population totale est connue et s'élève à 43 276 immigrants, une correction pour population finie est appliquée selon la formule suivante :

$$n = n_0 / (1 + (n_0 - 1) / N)$$

Où N = 43 276 représente la population totale.

Ainsi :

$$n = 266{,}78 / (1 + (266{,}78 - 1) / 43\ 276)$$

$$n \approx 265{,}15$$

La taille corrigée de l'échantillon est donc d'environ 265 individus.
Afin de tenir compte des éventuels cas de non-réponse, des questionnaires incomplets ou des données non exploitables, une majoration de 5 % est appliquée :

$$265{,}15 \times 1{,}05 = 278{,}41$$

Après arrondissement à l'entier supérieur, la taille définitive de l'échantillon est fixée à 279 individus. On décide de répartir de manière équitable cette population en fonction des quartiers. On obtient 279 ÷ 19 = 14,68. Soit 15 individus par quartier.
Ainsi, l'enquête portera sur un échantillon de 285 immigrants.

3 Résultats de l'étude

On présente ici les données brutes et objectives obtenues après analyse.

3.1 L'assise démographique des immigrants; la réalité des chiffres

Les chiffres de l'Agence Nationale des Statistiques permettent de prendre la pleine mesure de l'importance de d'immigrants dans la ville d'Aboisso (voir tableau 1).

Table 1. Evolution de la proportion d'immigrants dans la population

	1975	1988	1998	2014	2021
Immigrants	9 704	14 852	28 405	24 670	43 276
Proportion immigrants	68%	70%	60%	57%	78%
Population totale	14 272	21 218	47 343	43 282	55 664

Source : ANSTAT, 2021

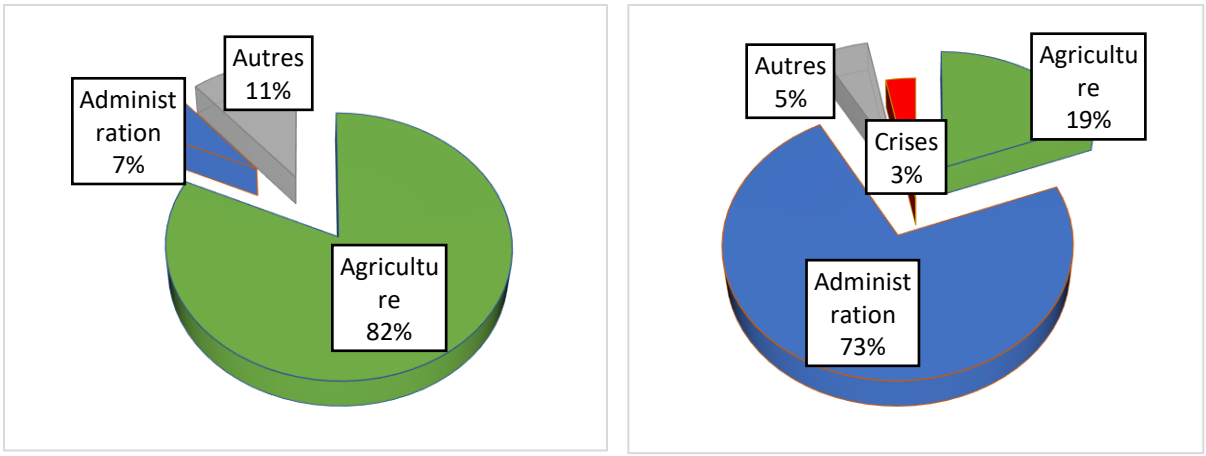
De 1975 à 2021, la Côte d'Ivoire a connu cinq recensements généraux. Juste après l'indépendance de 1960 le premier décompte estime la population issue de l'immigration à 68%. Cette fréquence n'est pas encore passée en dessous de 50% tel qu'on peut le voir en 2014. Depuis plus de 40 ans, la population issue de l'immigration est demeurée quasiment supérieure à celle des autochtones.

3.2 Un profile en constante adaptation

Le profil analyse la variété de caractères qu'on identifie au sein de la population cible.

3.2.1 Facteurs d'attraction entre 1980 et 2001, deux dates charnières pour comprendre la transition du pull factor

Très tôt, l'analyse du *pull and push factor*, facteurs d'attrait et de répulsion, selon l'expression anglaise ou française, a animé les études sur les migrations au sein des espaces. A ce jour, cette approche semble avoir fourni de plus ample information sur l'analyse migratoire. Cependant, l'importance de son rappel ici tien au caractère évolutif de l'analyse qu'on opère (voir figure2).



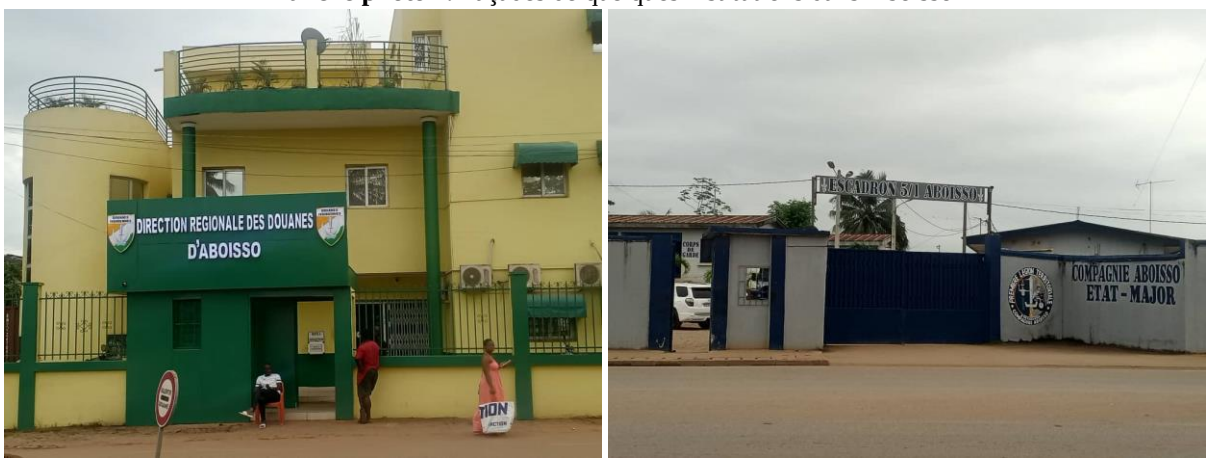
Source : nos enquêtes, 2026

Figure 2. Evolution des facteurs d'attrait en 1980 et 2021

Entre 1980 et 2021, on observe un changement notable en termes de facteurs d'attraction des immigrants dans la ville. D'abord l'activité agricole, autour du binôme cacao et café, dominante jusqu'en 1980, constitue le facteur principal d'attraction, avec un taux de 82%. C'est dans cette région que Arthur verdier, en 1888, a introduit les premières plantations de cacao, faisant plus tard de la Côte d'Ivoire le premier pays producteur. L'espace d'Aboisso constitue donc un pôle agricole historique et cette tendance est encore restée résiliente.

En 2021, déjà plus de 20 ans qu'on a acté la superposition administrative: commune, sous-préfecture, département, région et district organisent la gestion décentralisée de proximité. Aboisso en tant que principale ville de l'espace, cumule ces différents attributs. Cette situation de chef-lieu de circonscription administrative fait que la ville bénéficie d'équipements induits (voir planche photo1).

Planche photo 1. Façades de quelques institutions dans Aboisso



Crédit photo: MEL M. M. 2026

Ce sont des symboles de la puissance administrative. Leur fonctionnement nécessite le déploiement de ressources humaines. Depuis 2021, c'est la première cause d'attrait de l'immigration dans la ville.

Table 2: Inventaire des activités administrative

Activité administrative et de formation	Effectif
Banques	3
Gendarmerie	2
Police	2
Eaux et forêt	1
Sous-Préfecture	1
Préfecture	1
Etablissement du secondaire	9
Mairie	1
INFAS	1
CAFOP	1
Centre de santé	3
Eglise	4
Impôt	1
Trésor	1

Source : nos enquêtes 2026

De plus en plus, les fonctionnaires de ces structures sont accompagnés par leurs familles.

3.2.2 Nationalité et lieu d'émigration avant Aboisso, deux variables indépendantes

Les données empiriques montrent que 203 immigrants sont des ivoiriens contre 82 non ivoiriens. Ces derniers sont principalement des allogènes de la Communauté Economique Des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO). C'est une tendance générale qui est restée constante au fil du temps. Les immigrants qui intervenaient dans la période faste des années 1980 dans la cacaoculture étaient principalement des allochtones de la communauté Baoulé.
Ainsi, les déplacements intérieurs restent la caractéristique majoritairement partagée par les immigrants, soit 250 individus pour une fréquence de 87,71%. L'importance de ce score se justifie par le fait que plus de la moitié des allogènes interrogés, soit 47 sur 82, appuient ce mouvement interne. Après leur arrivée en Côte d'Ivoire, ces immigrants internationaux ont effectué de nombreux changement de domicile, voyageant de sous-préfecture en sous-préfecture, au gré des opportunités de travail. La relation d'indépendance entre le croisement des variables nationalité et lieu de départ est donc soutenue de manière descriptive.

3.2.3 Caractères selon le niveau d'étude

On a des profils variés en termes de niveau d'étude tel qu'on peut l'apprécier dans le tableau.

Table 3. Niveau d'étude des immigrants

	Aucun	**Primaire**	**Secondaire**	**Universitaire**
1998	43%	36%	18%	3%
2014	32%	11%	31%	26%
2021	21%	11%	27%	41%

Source : nos enquêtes, 2025

L'analyse générale des informations dans le tableau permet de conclure en une amélioration qualitative du niveau d'étude des immigrants, et ce, au fil de l'évolution dans le temps. Cette appréciation générale respecte une certaine logique. On passe d'une immigration peu ou pas instruite vers la fin du XXème siècle à une nette amélioration du niveau scolaire en ce début de XXIème siècle. L'activité dominante dans ces deux périodes, agriculture avant l'an 2000 (1998) et l'attrait administrative relativement récente, corrobore l'évolution constatée.

3.3 Les implications immigrantes dans l'économie non Agricole

Aujourd'hui, les immigrants investissent massivement et développent des expertises dans des activités qui hier encore ne portaient pas leur intérêt. C'est une réalité, et cela leur permet de créer de fait une forme de monopole dans des segments du commerce et du secteur informel. Le tableau illustre cette situation actuelle.

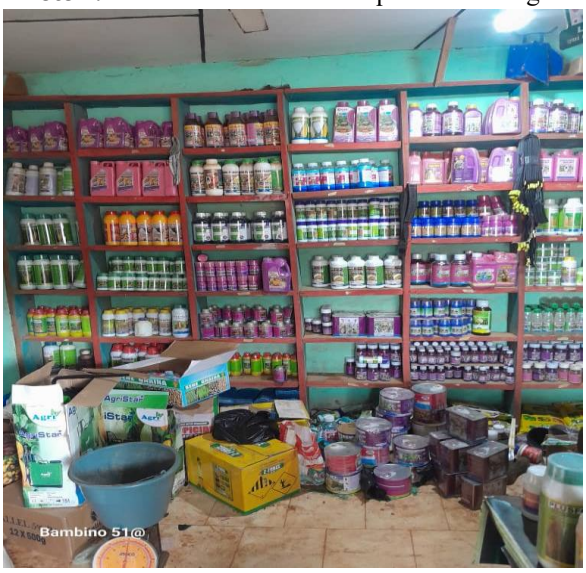
Table 4. Une nette impatronisation dans des activités formelles

Activité	Influence immigrante
Station essence	100%
Collège privé	96%
Supermarché	100%
Boulangerie	100%
Hôtellerie	71%

Source : nos enquêtes 2026

En matière d'adaptation, les possibilités immigrantes semblent infinies. La capacité dont ils font preuve, celle qui consiste en se réinventer, est tout à l'image de la diversité qui les composes.

Photo 1. Vue intérieur de la boutique d'un immigrant



Crédit photo : MEL M. M. 2026

On est passé d'une immigration de mains d'œuvre dans l'agriculture à une immigration d'agent administratif. Entre ces deux, l'entreprenariat est devenu une option.

Table 5 Influence des immigrants dans les activités de l'informel

Activité	Commerce de proximité	Coiffure	Couture	Mécanique	Soudure
Influence immigrants	71%	63%	82%	96%	100%

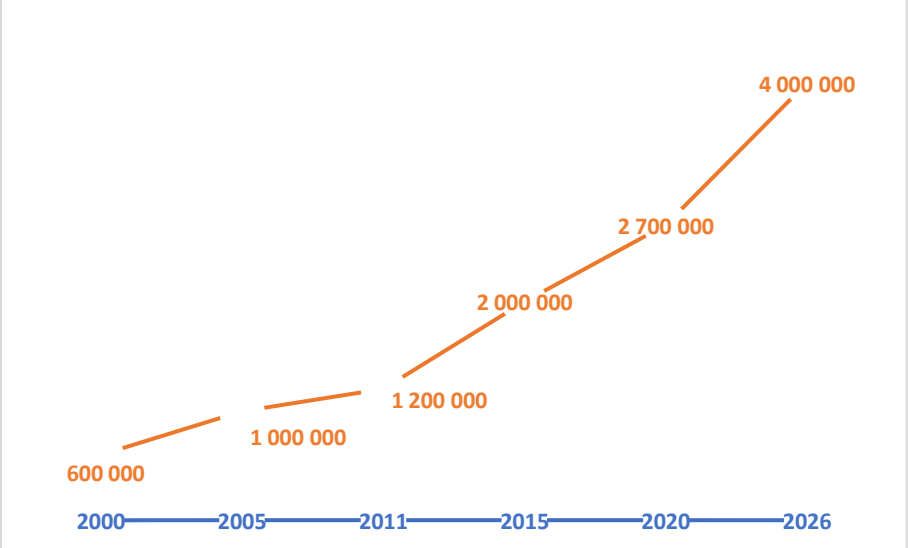
Source : nos enquêtes 2026

3.4 L'insertion par l'habitat, une immigration qui participle au renouveau urbain

La perception autochtone de l'accès au foncier pour tous à nettement évolué. Jusqu'aux années 1980, l'idée d'une quelconque cession de la part d'un autochtone en faveur d'un autre et plus encore, d'un immigrant, était inaliénable. Le niveau d'acceptation de se départir de ce trésor que constitue la terre était encore une chimère. Au fil du temps et selon les contingences du moment, la démocratisation du foncier pour les immigrants est devenue une réalité.

Les facteurs explicatifs de cette évolution résident dans une combinaison avérée. Les immigrants ont dû faire montre d'une certaine habileté à se faire accepter par les autochtones. C'est surtout par leur aptitude physique en tant qu'ouvrier, à contribuer à la productivité de leur hôte, qui a in fine, induit une reconnaissance par la cession d'un espace.

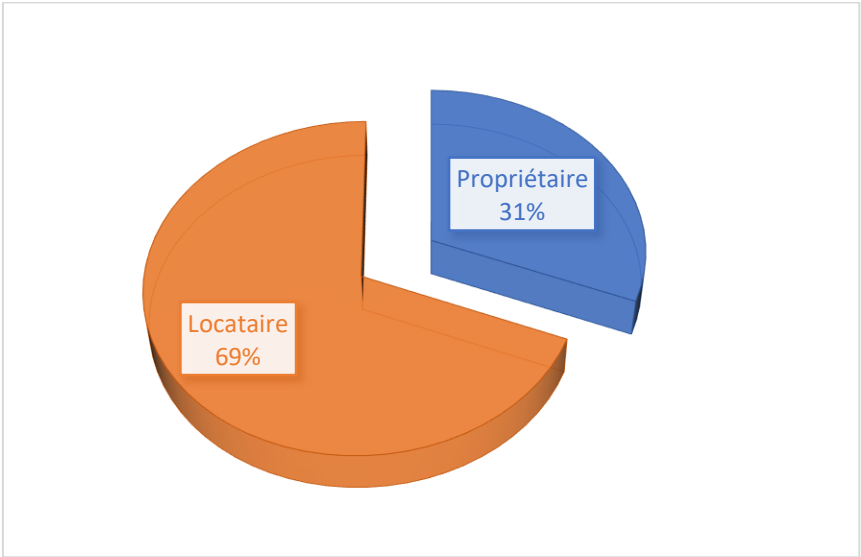
Aujourd'hui, l'intérêt financier est indéniable. Les propriétaires terriens font de relatives bonnes affaires. C'est une tendance nationale qu'on observe un peu partout dans les autres localités communales de l'intérieur du pays. Au sein d'Aboisso, le coût du foncier est sans cesse en hausse.



Source : nos enquêtes 2026

figure 3. Fluctuation approximative du coût du foncier pour 500m^2

Le coût de l'offre du foncier, même en constante hausse, garantit de nos jour une relative liberté d'accès pour tous les immigrants. C'est une opportunité dont ils ne se prive pas, surtout pour certains privilégiés.



Source : nos enquêtes 2026

figure 4. Répartition du statut de propriété de l'habitat

Le caractère locatif de l'habitat est encore dominant. On note cependant que 31% des immigrants déclarent être propriétaire du logement qu'il occupent. C'est un taux relativement flatteur. Aussi, traduit-il un niveau d'insertion par l'accès à la terre. Une de ces implications procède de la modernisation de l'habitat.

Planche photo 2. Evolution de la structure de l'habitat



Crédit photo : MEL M. M. 2026

La modernisation de l'habitat est l'un des constats qu'on fait en termes de dynamique spatiale. L'habitat traditionnel qui jadis dominait la ville est de plus en plus inexistant. Globalement, les besoins exprimés par les immigrants influencent en partie la modernisation de l'habitat.

4 Discussion

Les résultats obtenus confirment qu'Aboisso s'inscrit dans la trajectoire migratoire historique du Sud-Est ivoirien. La prédominance constante des immigrants depuis 1975 (68% à 78%) corrobore les travaux de BROU et CHARBIT (1994 :36) qui présentaient la Côte d'Ivoire comme un pôle d'immigration structurelle hérité de la politique coloniale de peuplement. Le rôle su SIAMO (1952-1959) décrit par DENIEL (1968 :99) éclaire la première vague agricole que nous retrouvons encore à 82% en 1980. Aboisso, première zone d'introduction du cacao par Arthur Verdier en 1888, a logiquement bénéficié de cette rente forestière.

La rupture que nous observons entre 1980 et 2021 (passage d'un pull factor agricole à un pull factor administratif) s'explique par deux dynamiques convergentes. D'une part, la crise du miracle ivoirien et le glissement du front cacaoyer vers le Sud-Ouest, analysé par MAFOU (2012 :105), a déclassé le Sud-Comoé comme front pionnier agricole. D'autre part, la communalisation de 1980 et la superposition administrative (commune, département région et district) ont créé ce que VENNETIER (1991 :78) appelle une "capitale secondaire attractive". L'inventaire des 32 structures administratives confirme cette fonction de chef-lieu qui gère un appel de fonctionnaires et de leurs familles. Cette tertiarisation de la migration rejoint les observations de MEL (2018 :8) en pays Odjoukrou, où il note une transition similaire d'une migration de travail peu qualifiée vers une migration urbaine plus qualifiée.

Cette qualification est d'ailleurs dans notre tableau sur le niveau d'étude : de 43% de non scolarisés en 1998 à 41% de niveau universitaire en 2021. Ce résultat valide la théorie du capital humain de TODARO (1969 :140) : la migration n'est plus seulement une réponse à la survie, mais un investissement pour accéder aux services et à l'emploi formel. Nos données sur l'indépendance entre nationalité et lieu de dernière résidence (87,71% de migrations internes, même chez 47/82 étrangers) confirment le modèle de migration par étapes de RAVESTEIN (1885 :198), repris par ZANOU (1992 :45) pour la Côte d'Ivoire : l'immigrant international devient rapidement un migrant interne circulant au gré des opportunités.

Sur le plan économique, l'impatronisation à 100% dans les stations essence, supermarchés, boulangeries et à 96% en mécanique illustre parfaitement le concept d'entrepreneuriat ethnique développé par PORTES et ZHOU (1992 :491). Comme l'a montré BREDOUMY (2015 :16) à Abidjan, les réseaux allogènes et allochtones comblent les niches délaissées par les autochtones et créent de facto un monopole informel.

Enfin, l'insertion par le foncier est la mutation la plus significative. Le passage d'une terre inaliénable jusqu'en 1980 à un marché foncier ouvert et spéculatif traduit ce que KONAN (2019 52) appelle la monétarisation des rapports foncier par le tutorat. L'accès à la propriété pour 31% des immigrants et la modernisation de l'habitat observée (disparition du banco au profit du parpaing) à Daloa et San-Pédro. Loin d'être une charge, l'immigrant devient alors producteur de ville.

La limite de notre étude reste la non prise en compte des conflits fonciers latents que cette marchandisation peut générer.

Conclusion

Les résultats de cette étude menée sur l'évolution de la population issue de l'immigration à Aboisso montrent que l'objectif général est atteint. Pour rappel, on visait à mieux comprendre les dynamiques autour de l'immigration. Démographiquement majoritaire depuis 1975 (78% en 2021), l'immigration a connu une profonde mutation.
On est passé d'une immigration de main-d'œuvre agricole, attirée par le binôme café-cacao (82% des facteurs d'attrait en 1980), à une immigration d'agents administratifs (73% des facteurs d'attrait en 2021), conséquence du statut de chef-lieu et de la communalisation. Cette transition s'accompagne d'une amélioration nette du niveau d'étude des populations immigrantes.
Mieux intégrés, ces immigrants s'imposent aujourd'hui dans l'informel aussi bien que dans l'activité formelle. Ils ont aujourd'hui accès à la propriété foncière (31% sont propriétaires), situation qui leur était interdite avant le début des années 1980. Ils participent ainsi à la modernisation de l'habitat et au renouveau urbain.
En définitive, lorsque l'immigration est acceptée et insérée, elle constitue pour l'espace d'accueil, un puissant levier de développement.

REFERENCES

BREDOUMY Soumaïla Kwassi, (2015), Entrepreneuriat et immigration en Côte d'Ivoire : l'exemple des allogènes à Abidjan, revue ivoirienne de géographie des savanes (RIGES), $n^0$4, pp.12-28.
BROU Kouadio et CHARBIT Yves, (1994), La politique migratoire de la Côte d'Ivoire, revue européenne des migrations internationales, vol.10 ; $n^0$3, pp.33-59
DENIEL Raymond, (1068) ; De la savane à la ville. Essai sur la migration des Mossi vers Abidjan et sa région, Centre Africain des Sciences Humaines et Appliquées (CASHA), Aix-en-Province, Paris, 238p
DIABATE Souleymane, KOUASSI Konan Norbert et YAO Koffi Bertrand, (2016), Immigration et production de l'habitat dans les villes secondaires ivoiriennes : cas de Daloa et San-Pédro, cahiers du CERLESHS, université de Ouagadougou, $n^0$54, pp. 101-122.
KONAN Kouadio Arnaud, (2019), Marchandisation du foncier et intégration des migrants dans le Sud-Est ivoirien, revue de géographie tropicale et d'environnement, $n^0$12, pp. 45-61.
MAFOU Kouassi Combo, (2012), Dynamique de l'occupation de l'espace dans le Sud-Ouest ivoirien, thèse unique de géographie, université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, 347p.
MEL Mélèdje Mélaine, 2018, Migrations et transformations de l'espace rural Odjoukrou, thèse unique de géographie, université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, 309p.
PORTES Alejandro et ZHOU Min, (1992), Gaining the upper hand : economic mobility among domestic minorities, ethnic and racial studies, vol.15, $n^0$4, p.
RAVENSTEIN Ernst Georg, (1985), The laws of migration, journal of the statistical society of London, vol.48, $n^0$2, pp.167-235.
TODARO Michael Paul, (1969), A model of labor migration and urban unemployement in less developed countries, American economic review, vol.59, pp.138-148.
VENNETIER Pierre, (1991), Les villes d'Afrique tropicale, masson, Paris, 213p.